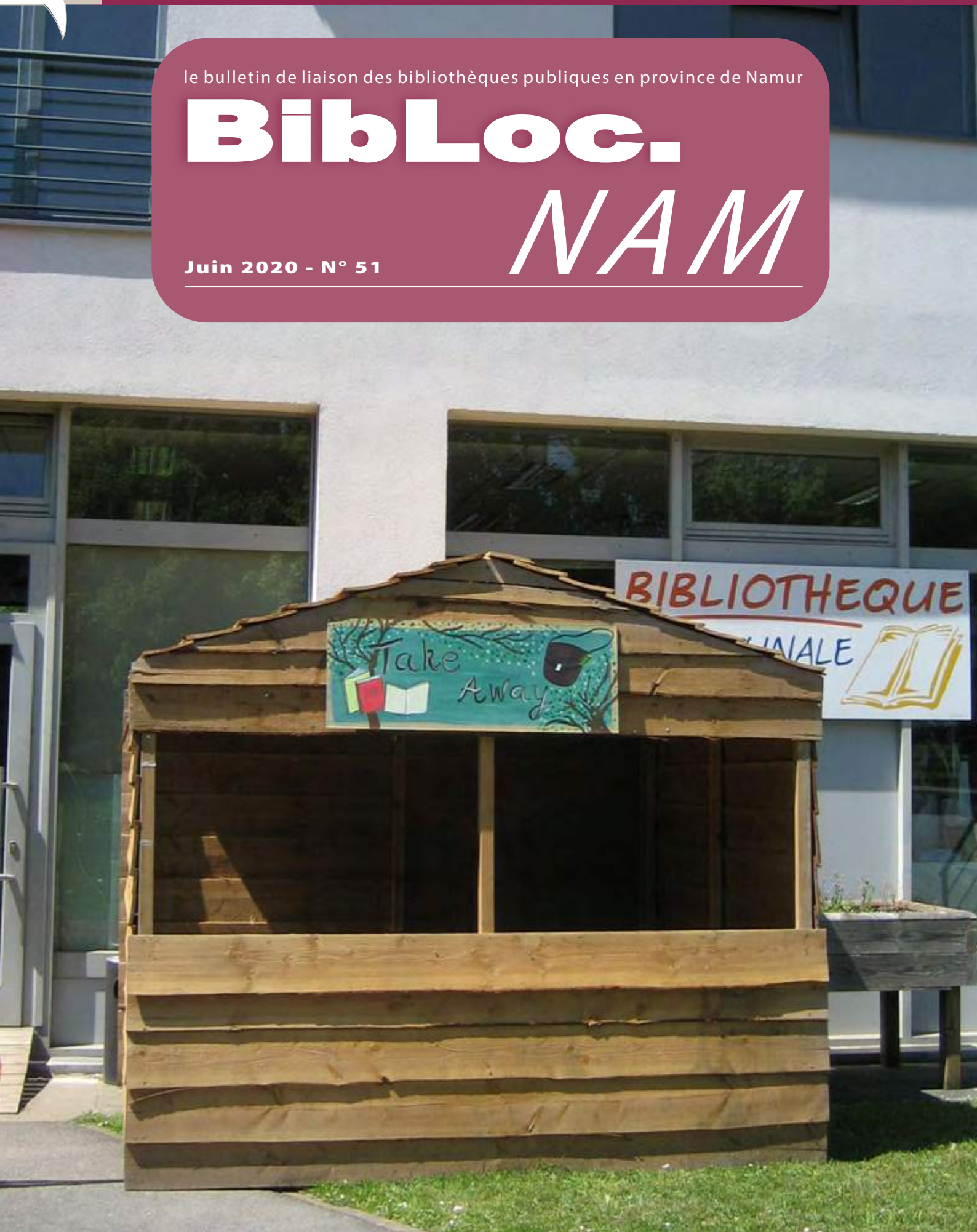


le bulletin de liaison des bibliothèques publiques en province de Namur

BibLoc. NAM

Juin 2020 - N° 51



Sommaire

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

Le Prix Horizon 2020	4-5
Sambre en jeux	6
Expo Parrondo	7
Travail et réduction des déchets	8-9
Au fil de l'eau : la langue française en fête	10-11
Le réveil des grainothèques	12
Plus de place	13

BIBLIORIGINALE

Le Delta, un lieu de vie pour tous et par tous	14-15
--	-------

DANS LE FOND

Les réticences face aux évolutions du métier 2	16
Lire et faire lire les 0-5 ans : pistes et défis	17-20

ON A AIMÉ... OU PAS

Des gens comme nous	21
La dernière maille	22
Victime 2117	23
Les petites reines	24

UN GOUT ÉTRANGE VENU D'AILLEURS

La Bibliothèque Louise Michel ou la force du café	25-27
---	-------

Quelle période étrange que celle que nous traversons ! À l'heure où je rédige ces lignes, il est question de la fin du confinement dû au coronavirus et de la reprise progressive des activités : chacun y va du quand et du comment tandis que le flou demeure.

Je ne me pencherai pas sur les circonstances, les ordres et contre-ordres à divers niveaux, qui ont contraint les bibliothèques à stopper plus ou moins complètement leurs services de prêt physique et à organiser éventuellement des guichets, des portages... Toutes ont fini par trouver leur *modus vivendi* en essayant d'éviter au maximum les risques de contagion du mal. Preuve a été faite de l'importance de la lecture, qualifiée, dans certains textes, de produit de première nécessité.

Le temps est venu de considérer les implications que cette crise aura sur le travail au quotidien dans un futur proche et, du point de vue de *BibLoc.nam*, sur les pratiques de lecture et partant sur les pratiques professionnelles des agents des bibliothèques.

Qu'internet et les réseaux sociaux divers permettent aux individus de garder des contacts entre eux n'était pas une surprise. Mais que ces mêmes réseaux, complétés par divers moyens audio-visuels, constituent également un canal pour la poursuite d'activités liées à la lecture, nous n'en avons pas mesuré l'ampleur des potentialités. Lirtuel, prêteur mutualisé d'e-books, a vu ses statistiques exploser et le portail Tire-lire de la Province de Namur n'a jamais paru aussi indispensable. Nous ne pouvons que féliciter la créativité dont ont fait preuve les bibliothécaires pour maintenir le lien avec leurs usagers, le rayonnement de leur institution et le goût de la lecture auprès des publics de tous âges : recensions de lectures en vidéo, mise en ligne de ressources pédagogiques, animations virtuelles, rencontres filmées, contes en audio, assistance à l'implémentation d'outils numériques, etc. L'apprentissage de ces méthodes nouvelles a été l'affaire de tous. De tous ? Le futur proche des bibliothèques devra comporter une attention particulière accrue à ceux que la fracture numérique a impactés plus que jamais pendant ces dernières semaines. L'humain exige de repasser à la première place des préoccupations.

Le confinement présente parfois quelque aspect positif. L'équipe de *BibLoc.nam* vous réserve une surprise pour le numéro prochain. Mais chut, je n'en dis pas plus ! Patience...

Bon « déconfinement » et bonne lecture, physique ou virtuelle !

LE PRIX HORIZON 2020

Depuis 2012, la Ville de Marche-en-Famenne, en partenariat avec la Province de Luxembourg, organise un prix littéraire populaire bisannuel : le Prix Horizon du deuxième roman, présidé par l'écrivain Armel Job. Ce prix est ouvert à tous les écrivains de langue française auteurs d'un deuxième roman publié à compte d'éditeur dans un pays francophone. L'attribution du prix est confiée à des lecteurs, après sélection de cinq livres par un jury de professionnels. Pour cette cinquième édition, près de deux mille lecteurs se sont regroupés en quelque deux cent quarante-quatre comités, en Région wallonne et dans la région française du Grand-Est.

La Bibliothèque Buxin-Simon a souhaité participer à ce prix dès sa création. Ainsi, à chaque édition du prix, le club de lecture de la Bibliothèque se transforme en comité des lecteurs et découvre en primeur cinq nouveaux romans, cinq nouveaux auteurs. Notez qu'il n'y a pas de qualification spécifique requise pour participer au comité de lecture, si ce n'est l'envie de découvrir de nouveaux auteurs et d'échanger ses impressions de lecture avec d'autres lecteurs.

Participer au Prix Horizon, c'est aussi avoir l'opportunité de rencontrer les auteurs un samedi

de mai à Marche-en-Famenne. Entre 9 heures 30 et 16 heures 30, dans différents lieux situés en centre-ville et accessibles à pied, (cinéma, hôtel de ville, office du tourisme...), les cinq finalistes présentent leurs romans et dialoguent avec les lecteurs.

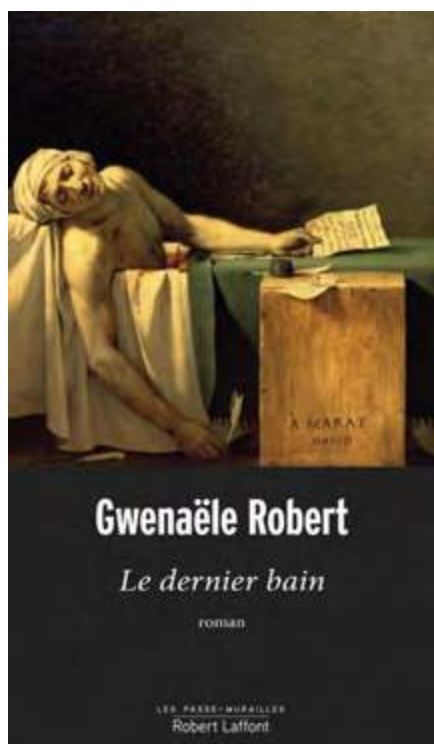
En fin d'après-midi, des navettes de bus emmènent les lecteurs vers le WEX où le vote est organisé. Chaque membre d'un comité de lecture vote donc individuellement pour le livre de son choix. Au WEX, des animations sont proposées au public dans l'attente de la proclamation du vainqueur.

Parmi les cinq titres en lice, *Muzungu* du belge Martin Buysse ne laisse pas indifférent. Docteur en physique et professeur à l'UCLouvain, Martin Buysse nous relate le parcours de François, jeune ingénieur dilettante qui, par hasard, rencontre des étudiants membres de la communauté rwandaise dans les bistrotts de Bruxelles qu'il fréquente. François se lie d'amitié avec Robert et épouse très vite la cause hutu défendue par ce dernier. Il s'improvise journaliste et écrit des textes polémiques à l'encontre des tutsis, publiés dans un journal rwandais. Et le voilà qui débarque au Rwanda

Elisa Shua
Dusapin
Les Billes
du Pachinko



ZOE

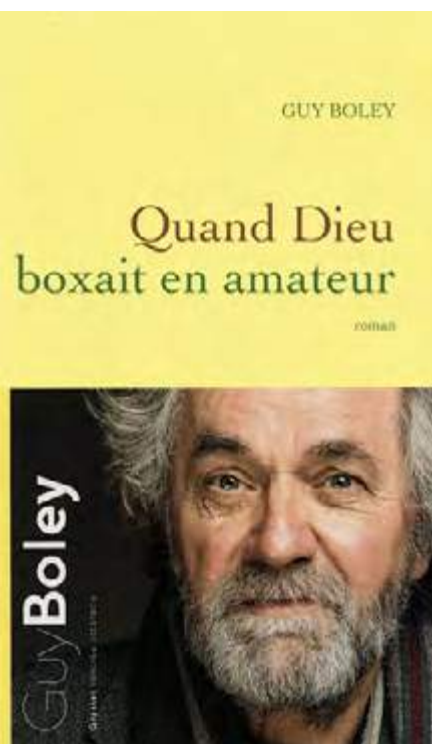


Gwenaële Robert

Le dernier bain

roman

LES PRESSES-MURAILLES
Robert Laffont



GUY BOLEY

Quand Dieu
boxait en amateur

roman

Guy Boley

C'est arrivé près de chez vous ...

fin mars 1994, il tient un journal de ses journées à Kigali : ses articles, ses rencontres, sa vision des « événements » au travers du prisme de l'idéologie génocidaire.

L'auteur met également – brièvement – en scène la sœur de son personnage principal, de dix ans son aînée, avocate vivant à Londres et mariée à un réfugié tutsi. Elle tente de faire prendre conscience à son frère de ses errements idéologiques.

La lecture de ce livre suscite néanmoins un certain malaise : relecture de l'histoire, négationnisme du génocide rwandais, dénonciation du pouvoir autoritaire du tutsi Paul Kagame, de sa vision sans nuances de l'histoire du Rwanda ou encore fable sur l'aveuglement idéologique ?

Bien des questions se posent et plusieurs membres du comité de lecture s'interrogent sur les intentions de l'auteur en écrivant ce livre. La rencontre avec Martin Buysse s'avère d'ores et déjà mouvementée et passionnante.

Voici notamment le témoignage de Jocelyne, membre du comité des lecteurs de la bibliothèque :

J'ai lu Muzumbu. Il m'a fallu un certain temps. Ce n'est pas le genre de livre qui m'attire mais j'ai voté de manière équitale, j'ai rempli mon devoir.

Un peu de détails concernant ce livre. Le fait que François soit emprisonné et jugé pour ses incitations à la haine et au génocide m'ont rassurée. François est un homme difficile à cerner. Au départ, cet ingénieur a un parcours intéressant mais il est attiré par des causes qui ne sont pas les siennes et qu'il ne connaît pas, il se laisse porter par une rencontre du hasard, par des « copains de beuverie », par leurs problèmes...

Rien ne l'arrête, même pas les mises en garde de sa sœur.

Quand on bascule dans une idéologie pure, on peut déraper.

Après l'enfer du Rwanda, son retour en Belgique le tourmentera de par le poids de ses actes.

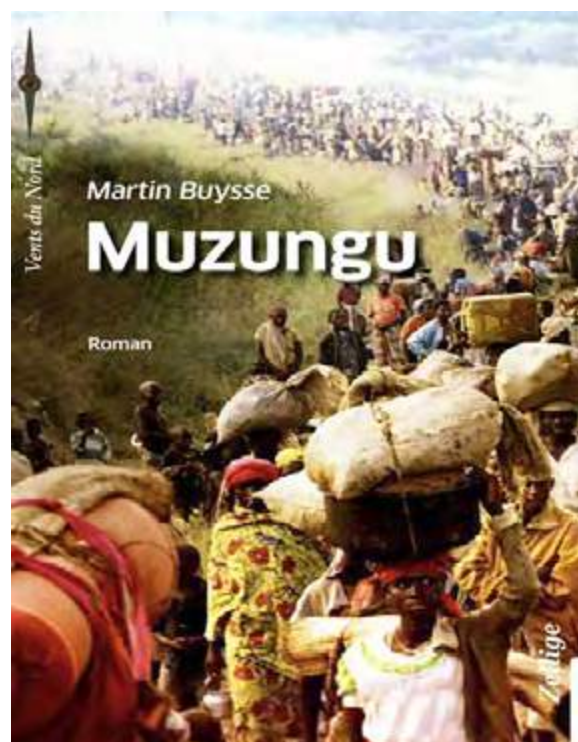
Pas d'issue favorable !

Côté positif du livre : le rappel de ce génocide rwandais. Plus jamais cela !

C'est un roman fort, de mémoire.

Les romans en compétition en cette année 2020 sont : *Quand Dieu boxait en amateur* de Guy Boley, *Muzungu* de Martin Buysse, *Les billes du pachinko* d'Élisa Shua Dusapin, *L'appartement du dessous* de Florence Herrlemann et *Le dernier bain* de Gwenaële Robert.

Monique Verryt, animatrice du club de lecture de la Bibliothèque Buxin-Simon de Florennes



SAMBRE EN JEUX

Ce dimanche 7 mars, le vivre ensemble était à l'honneur à Tamines. L'événement « Sambre en jeux » proposait ses nombreux jeux de société et jeux de rôles pour la joie des petits et grands. Ainsi près de deux cent personnes ont pu se retrouver autour de plusieurs tables pour partager un chouette moment. Ce rassemblement ludique fut organisé par plusieurs acteurs du milieu associatif et commercial de Sambreville. Le Centre culturel d'Auvelais, la Bibliothèque communale de Sambreville, l'AMO (aide en milieu ouvert), la Maison des jeunes, le magasin La Toupie et le bar Barapapa de Tamines.

La formule était simple : cinq lieux, cinq ambiances, un concours. Chaque endroit avait son organisateur, veillant au bon fonctionnement. Nathalie Arnould et Dominique Serra à la Bibliothèque de Tamines pour les jeux rapides et amusants. Marc Lagneaux et Adénaïse Bodart, de l'AMO, pour l'imaginaire et le jeu de rôles. Bradley Pierre, de l'activité « Unreal » (Bibliothèque d'Auvelais), y était pour démontrer son savoir-faire en matière d'histoires et de jeu de rôles. Deux animateurs des éditions Blackbook étaient aussi présents pour initier à cette belle passion. Jean-Pierre Igot de la Maison des jeunes se tournait vers le jeu de réflexion avec le C.E.S. (club d'échecs de Sambreville). Le magasin La Toupie de Bertrand Dumont était orienté vers les plus jeunes, tandis que le bar Barapapa de Patrice Saladin proposait ses jeux



géants et vintages. Il faut mentionner que les éditions Asmodée avaient dépêché plusieurs animateurs pour présenter leurs nouveautés un peu partout dans l'événement. Enfin, David Vincent, du Centre culturel d'Auvelais, passait dans les différents endroits pour s'assurer que tout était fonctionnel.

À la Bibliothèque, Nathalie et Dominique ont accueilli les visiteurs toute la matinée jusqu'à 13 heures dans le hall de l'Académie et la Bibliothèque. La grosse affluence de familles, adultes et enfants dès huit ans fut une bonne nouvelle. Les jeux de la ludothèque, comme « Bazar bizarre » et « La guerre des moutons », amusaient d'emblée le public. Quelques jeux géants, prêtés par nos partenaires, ont contribué au succès de la Bibliothèque. À l'AMO, l'animation « Unreal » de la Bibliothèque d'Auvelais délivrait ce qu'elle avait de mieux pour satisfaire la curiosité des participants. Le jeu de rôles a le vent en poupe et ça se voit ! Grosse surprise ! L'endroit fut fréquenté tout l'après-midi jusqu'à 20 heures. L'animation fut réitérée à deux reprises et certains intéressés ont dû prendre leur mal en patience pour tester ce que Bradley avait préparé. Du « Donjons et Dragons » avec ses figurines et ses cartes de batailles, rien que ça. La conclusion était unanime, l'initiation fut une excellente expérience et les participants en ont redemandé !

Sambre en jeux, c'était surtout une journée de partage où chacun était le bienvenu. Au vu du succès, l'événement risque de revenir pointer le bout de son nez l'année prochaine. D'ici là, bon jeu !



EXPO PARRONDO



Chaque année à la même période, la Bibliothèque L'Air Livre et le Centre culturel de Ciney s'associent avec grand plaisir pour proposer aux Cinaciens une exposition liée à la littérature pour la jeunesse.

En mars dernier, c'est l'illustrateur liégeois José Parrondo qui était mis à l'honneur grâce à l'exposition itinérante élaborée par le Centre culturel régional de Liège et la Bibliothèque Les Chiroux.

Elle a malheureusement été écourtée par l'injonction au confinement. Une centaine d'enfants seulement a eu la chance d'avoir accès aux illustrations de cette exposition lors d'une visite guidée avec leur classe. Toutefois, à l'heure où nous rédigeons ces lignes, nous avons la possibilité de la prolonger et de réouvrir ses portes, nous l'espérons, lors de la reprise des activités culturelles.

Le style de Parrondo est un style original, identifiable au premier coup d'œil. Qualifié de minimaliste, son univers est simple, clair mais toutefois teinté de poésie, de jeux de mots, d'humour et d'une bonne dose d'absurde. Découvrez-le, petits comme grands. Moments d'amusement partagés garantis !



TRAVAIL ET RÉDUCTION DES DÉCHETS : DEUX THÉMATIQUES ASSEZ PROCHES, FINALEMENT !



La thématique du travail s'est déclinée dans notre réseau en 2019 sous des formes riches et variées : expositions, spectacles, rencontres littéraires, contes autour du fil, prêts de supports... La Bibliothèque d'Yvoir avait choisi de décentraliser son action au CPAS dans le cadre du PCS auprès d'un groupe d'adultes très motivés, en levant discrètement le voile sur la problématique des conditions de travail dans le secteur du textile. Aussi, il été proposé à une dizaine de participant.e.s (oui, oui, il y avait aussi un homme !) de l'atelier hebdomadaire de couture de transformer des t-shirts usagés en sacs à provisions et/ou foulards. Quelques coups de ciseaux et nœuds ont permis de confectionner des objets du plus bel effet ! Une nouvelle occasion d'éveiller les consciences en consommant autrement, en privilégiant le réemploi, en créant avec « presque rien ».



C'est arrivé près de chez vous ...



L'activité qui a été proposée était liée aux Fiches d'animations à exploiter sans modération issues de notre campagne « Objectif moins de déchets, des livres pour agir » conçues par un groupe de travail composé de bibliothécaires de notre réseau sous l'impulsion du BEP- Cellule environnement.

Une matinée très enrichissante, de très belles rencontres et un moment de partages exceptionnels !

Échanger avec les participant.e.s m'a une fois de plus convaincue que « la bibliothèque hors les murs » avait toute sa raison d'être !

Certain.e.s ont photographié les étapes de création pour pouvoir reproduire l'atelier à la maison avec leur.s enfant.s. Les livres que j'avais apportés ont également été feuilletés et une participante a « immortalisé » deux titres jeunesse dans son téléphone portable.

Moi, je vous le redis, nous faisons un métier vraiment formidable !

AU FIL DE L'EAU : LA LANGUE FRANÇAISE EN FÊTE

Chaque année, la semaine de la Langue française en fête sonne le début du printemps en francophonie. Pendant une semaine, aux environs du 20 mars, Journée internationale de la francophonie, petits et grands sont invités à jouer avec les mots et à démontrer que le français est bien plus qu'une affaire d'accords de participes passés ! Car cette langue s'invente au quotidien grâce à la créativité de tous ses locuteurs, qui en font un outil résolument vivant, évolutif, riche de sa diversité dans l'espace francophone.

Cette année, malheureusement, les circonstances exceptionnelles que nous connaissons ont causé l'annulation de la majorité des activités prévues pour fêter les mots... Cependant, quatre acteurs culturels namurois bien inspirés ont eu la possibilité de réaliser, un peu à l'avance, tous leurs ateliers, intitulés *Dis-moi dix mots, au fil de l'eau*. Après « Wallonie, terre d'eau » en 2019, les différents pays et régions francophones ont également choisi ce sujet pour mettre l'accent sur un enjeu environnemental qui nous touche tous mais aussi parce qu'à ce thème sont asso-



ciées des réalités empreintes de mystère, de crainte, d'espoir ou de plaisir. D'écume à vague, de source à fleuve, de plouf à plonger, c'est une large gamme de mots qui est à disposition des petits comme des grands.

La Maison de la Poésie, la Société archéologique de Namur et la Bibliothèque centrale de la Province de Namur ainsi que le Réseau namurois de Lecture publique ont profité de ce magnifique thème pour créer un atelier original, telle une mosaïque d'activités, à destination des élèves de l'enseignement primaire.

C'est ainsi qu'une centaine d'élèves se sont rendus à la Maison de la Poésie pour profiter d'une oasis de créativité... L'atelier a commencé par la découverte d'un rafraîchissoir, exceptionnellement sorti des collections de la Société archéologique pour l'occasion. Cet objet plusieurs fois centenaire, ouvragé grâce à la méthode du repoussoir, a paru bien énigmatique aux élèves, au



C'est arrivé près de chez vous ...

premier abord... mais au fil de leurs réflexions et des secrets d'histoire dévoilés par les animatrices, tous ont fini par découvrir l'utilité de l'impressionnant objet.

L'ambiance s'est ensuite feutrée autour des bibliothécaires qui ont captivé leur auditoire, grâce à de magnifiques histoires de vagues, de fleuves, de sirènes... Après la découverte des dix mots, la Maison de la Poésie de Namur a ensuite pris le relais pour proposer un atelier d'écriture incluant ce vocabulaire intrigant. Et au gré des cadavres exquis créés par les élèves, nous avons découvert de surprenantes histoires de mangroves hantées par des crocodiles, de fantômes qui engloutissaient des cafards volants une nuit où tout partait à vau-l'eau... Pour l'occasion, un joli voilier réalisé en matériaux de récupération a été construit par la Cellule de manutention de l'événementiel de la Province de Namur afin de porter les mots et les textes au gré des flots. L'atelier se terminait, tout en créativité, sur une activi-



té d'illustration. Sur des feuilles de papier doré, rappelant le métal scintillant du rafraîchissoir, les élèves ont été invités à dessiner les plus beaux sujets marins possibles, telle une gravure au repoussoir. Hippocampes, sirènes, corail, tout un monde marin a pris forme sur le papier brillant.

En cette période singulière, où les écoles sont fermées, voici quelques activités ludiques et créatives qui pourront peut-être souffler un peu d'inspiration aux adultes en quête d'idées.





LE RÉVEIL DES GRAINTOTHÈQUES

Depuis quatre ans, l'arrivée imminente du printemps sonne l'heure et nous encourage à organiser « Le réveil des grainothèques » !

Pour cette animation attendue, avec livres et matériel, nous quittons la Bibliothèque pour investir la Maison de la Ruralité de Bioul. Avec nos partenaires, le PCDN d'Anhée ainsi que le Conseil culturel, c'est une après-midi dédiée au jardin qui est organisée. Chaque année, un thème menant à la réflexion, au débat est développé (permaculture, bonne récolte des graines, préparation du sol...). Cette fois, puisque notre manifestation s'inscrivait à la suite du Festival « À Travers Champs », nous avons retenu le thème de la Terre-Mère/Terre nourricière et présenté le film *Pachamama* en fin d'après-midi. Les différents stands proposés permettaient la consultation des ouvrages, l'ensachage des graines bien sèches, la réalisation colorée de nouvelles pochettes pour accueillir les graines, la vente de graines bio par nos amis de l'ASBL Paysans-Artisans et un stand de l'ASBL biuloise IEDD qui relate l'évolution du projet d'une ferme-école agro-écologique au Burkina Faso.

Cette animation toujours bien sympathique permet de rencontrer un public ne fréquentant pas nécessairement nos bibliothèques. Cette année, grâce au film (mais pas seulement), nous avons reçu de nombreuses familles avec enfants venues chercher des conseils et ou échanger des graines.



PLUS DE PLACE

Le mois de mars allait être consacré à la promotion de l'album *Plus de Place* de Loïc Gaume. Frédérique, une bénévole de la bibliothèque, nous avait même confectionné un tapis bavard. Avec ce support, nous nous sommes déplacés dans toutes les écoles de l'entité de Rochefort. Enfin pas toutes, nous avons dû postposer les quatre dernières classes.

Notre animation devait finir en apothéose le 6 mai avec la venue de Loïc Gaume à la Bibliothèque. Mais tout cela n'est que partie remise. Notre seule déception, c'est que chaque enfant n'ait pas encore pu recevoir son album.



LE DELTA, UN LIEU DE VIE POUR TOUS ET PAR TOUS

BibLoc.nam avait promis à ses lecteurs un détour par le Delta, navire amiral du Service de la Culture de la Province de Namur. Bonne visite...

Depuis septembre dernier, vous avez peut-être franchi les portes de cette ancienne Maison de la Culture rénovée, repensée, bousculée... Et vous y avez été accueillis par cette phrase en plusieurs langues placardée dans l'entrée :

Bienvenue au Delta !

Un lieu de vie, de créativité, de diffusion artistique, de citoyenneté et de débats.

Un espace ouvert où artistes, médiateur-trices et publics se rencontrent et s'essaient au sens "commun".

Un endroit où l'on partage des connaissances, des pratiques...

Un site où les idées passent de l'un-e à l'autre, où la culture est vécue de manière naturelle, libre et engagée...

Quelle déclaration ! Un véritable manifeste culturel et sociétal qui traduit la nouvelle philosophie du lieu et l'engagement des personnes qui y travaillent. Car au-delà des changements apportés au bâtiment et à ses abords, c'est un nouvel état d'esprit qui y règne désormais.

Même si la presse a beaucoup relayé les nouveautés en termes de salles et d'équipements, il est bon de rappeler que le Delta se décline sur



six mille mètres carrés, comprenant trois salles de spectacle modulables, aux infrastructures entièrement renouvelées, trois niveaux d'exposition, des salles d'animations, de formations et d'ateliers, trois studios d'enregistrement et de répétition, deux résidences d'artistes, une boutique dédiée à nos publications et produits dérivés, un restaurant, La Table de demain, et, bientôt, des boutiques externes.

Le Delta accueille aussi en ses murs des partenaires privilégiés : le Pointculture, les Jeunesses Musicales et la Rock s'Cool, dont les missions rejoignent pleinement les valeurs du lieu. Il s'associe également aux grands événements namurois tels le FIFF ou le Kikk, non seulement en les accueillant dans ces locaux flambant neufs mais aussi en s'impliquant dans leurs thématiques à travers la programmation et des actions de médiation.

Mais c'est dans les zones de convivialité que le coeur du Delta bat au mieux : le hall, le foyer, la terrasse panoramique, le centre de documentation en arts, autant d'espaces libres d'accès et de circulation qui favorisent les rencontres, les échanges, les découvertes culturelles et humaines, le débat d'idées dans le respect de chacun. Deux équipes du Delta sont particulièrement dévouées à ces espaces : les accueillants et les médiateurs. En perpétuel mouvement, ils circulent, sont attentifs, se tiennent à disposition pour orienter, donner des pistes de compréhension des expositions, de l'architecture, proposer une lecture ou... une partie d'échecs car livres, presse du jour, jeux de société sont à disposition.

Plus encore, le Delta accueille également des projets professionnels : ces espaces de convivialité constituent autant de vitrines pour des expositions, les traces ou résultats d'ateliers menés par exemple durant l'année dans les bibliothèques, des rencontres, etc. Car le Delta se partage autant qu'il se vit !

Sophie Laurent,
responsable du département
Accueil des publics
info@ledelta.be



LES RÉTICENCES FACE AUX ÉVOLUTIONS DU MÉTIER DE BIBLIOTHÉCAIRE (2)



***BibLoc.nam* nous avait laissés sur notre faim dans le numéro précédent en faisant état de l'enquête menée par Clémence Desrues, dans son mémoire de l'Enssib*, à propos des réticences des professionnels de lecture publique face aux évolutions de la profession. Il nous restait à découvrir les leviers susceptibles de les surmonter qu'elle avait identifiés.**

L'auteur réaffirme que son enquête plonge dans l'émotionnel et, en l'occurrence, affronte la désillusion presque d'une moitié des répondants. Les solutions doivent donc venir avant tout de l'humain, de l'adaptation du savoir-être.

La première exigence des sondés est de pouvoir prendre du temps pour juguler la peur face au changement, la peur de ne pas être à la hauteur. Dans ce contexte, ne peut fonctionner que le management qui ne place pas la barre trop haut au départ et agit dans la bienveillance, la progressivité et n'oublie pas le soutien à long terme des motivés qui s'épuisent à convaincre leurs collègues ; plus concrètement, la reconnaissance, le droit à l'erreur et la prise en compte des risques psycho-sociaux seront les balises des dirigeants.

Les perspectives ouvertes par les professionnels tiennent 1) au partenariat poussé afin de jouer la complémentarité des savoirs et savoirs-faire et de s'ajuster au territoire à desservir ; 2) à la formation externe (par une compétence légitimée) et interne (par une approche informelle,

décomplexée de mise en commun intergénérationnelle des problèmes entre collègues) ; 3) à la communication aux diverses étapes par l'équipe et par les dirigeants ; 4) à la reconnaissance des qualités professionnelles par les pairs car elle participe à la construction de chacun ; 5) à la diffusion de l'information par des canaux variés (associations professionnelles, rencontre de professionnels d'autres institutions, veille sur les réseaux...) ; 6) à une ligne directrice claire venue de la hiérarchie répondant au besoin de structuration et de compréhension de chacun ; 7) à la mémoire qui consiste à garder des traces et conserver des témoignages sur l'histoire de l'institution afin de comprendre les décisions antérieures et de créer une identité commune, une culture professionnelle ; 8) enfin, à l'esprit de « débrouille » des bibliothécaires qui amène toujours à composer avec les moyens du bord.

Cependant, rappelle Clémence Desrues, la bibliothèque est le reflet d'une société sans cesse en mouvement. Cela se perçoit dans l'aménagement des espaces et des horaires mais aussi dans l'intégration de la bibliothèque dans des projets globaux portés sur un territoire ou dans son positionnement sur des enjeux sociétaux. Il est essentiel que chaque agent reconnaisse et accepte, individuellement et collectivement, cet état de faits et qu'il suive l'évolution des publics et des usages par l'observation, l'information et la veille professionnelle. L'accompagnement au changement est vain tant que l'implication de chacun n'est pas garantie. Pour conclure, Clémence Desrues se dit convaincue que l'évolution du métier de bibliothécaire est l'affaire de tous. Profession qui se construit et se reconstruit au fur et à mesure des évolutions techniques et sociétales, le métier de bibliothécaire ne cessera de s'adapter pour relever de nouveaux défis.

Françoise Dury, bibliothécaire à la Bibliothèque centrale de la Province de Namur

**Clémence Desrues, sous la direction de Christophe Evans, Les réticences face aux évolutions du métier de bibliothécaire : enquête auprès des professionnels de lecture publique, Lyon, ENSSIB, mars 2019*

LIRE ET FAIRE LIRE LES 0-5 ANS : PISTES ET DÉFIS

Le vendredi 6 mars 2020, à l'occasion de la Foire du Livre de Bruxelles, le Service Général des Lettres et du Livre et le Centre de Littérature Jeunesse de Bruxelles organisaient une journée d'étude intitulée « Lire et faire lire ». Destinée aux professionnel-le-s du livre et de la petite enfance, cette journée se concentrait sur l'éveil des zéro-cinq ans aux langages, aux livres et à la lecture. Première journée d'une série de trois, une deuxième journée en 2021 s'intéressera aux cinq-dix ans et une troisième journée en 2022 sera consacrée aux dix-quinze ans.



L'entrée dans le langage : quelle aventure !

Maya GRATIER, professeure à l'Université de Paris Nanterre, a retracé les différentes phases de l'entrée dans le langage à la lumière des dernières études sur le développement cognitif. On sait aujourd'hui que, déjà in utero, un fœtus reconnaît sa langue maternelle (sa bouche est plus ouverte, son cerveau plus actif). Dès la naissance, le bébé réagit plus à la voix de sa mère et à un texte lu par elle quotidiennement. Il est également équipé de ce qu'on appelle la compétence phonémique universelle, c'est-à-dire qu'il peut entendre tous les sons de toutes les langues.

Mais dès deux mois, il commence à être sensible à l'organisation du langage, notamment à travers sa musicalité. En effet, à cet âge, les bébés pratiquent encore un babillage universel, mais vers six mois, ce babillage commence déjà à imiter les structures langagières de sa langue maternelle. Le cerveau humain est plus orienté et équipé pour la communication que pour la survie : il perçoit et analyse la parole et la musicalité de la langue dès la naissance (ex. imitation néonatale, mouvement biologique, cognition néonatale des chiffres, catégories, prédictions, etc.).

Cette spécialisation pour une langue sera un peu retardée si l'enfant baigne dans plusieurs langues réellement parlées. En effet, l'entrée dans un langage ne peut se faire que si elle est accompagnée d'un contexte social et affectif (voix réelle, gestes, expressions, situations...). La spécialisation pour une, deux ou trois langues se fait alors entre huit et douze mois, âge auquel apparaissent les premiers mots (une cinquantaine) et holophrases (= association de mots sans grammaire). À ce moment, une conversation est déjà possible, en associant des mots, des gestes et des expressions corporelles et faciales. C'est vers neuf mois aussi que naît la capacité d'attention conjointe : le bébé devient curieux, il se décentre de lui-même et s'intéresse à ce qui intéresse les autres, aux adultes notamment qui montrent et qui expliquent



l'environnement. Le contexte relationnel est particulièrement important pour favoriser cette entrée dans le langage car il va renforcer la capacité de l'enfant à faire des hypothèses, à concrétiser des échanges, à créer des structures répétitives, en bref à entrer dans une certaine forme de narration. Et c'est entre quatorze et vingt-quatre mois qu'on assiste à une véritable explosion lexicale.

Mais tout cela n'est possible que parce que les adultes modifient leur comportement langagier avec le bébé : les parents utilisent une voix plus émotionnelle, plus musicale (voyelles accentuées, répétitions, pauses), plus aigüe et un lexique plus simple. Le bébé est plus à l'écoute et plus actif face à ce langage. Ce dernier permet en fait de réguler l'attention du bébé, d'exprimer de l'émotion, d'accentuer les unités pertinentes du langage. Ce langage intuitif parent-bébé reste très mystérieux. Les adultes le font apparemment spontanément, s'ajustant à l'état du bébé. Ils créent avec leur voix de petites histoires sonores, avec des moments de tension dramatique et de détente émotionnelle. C'est à travers ces processus narratifs qu'apparaît la fabrication du sens et l'accès au langage.

Cet exposé nous permet de voir sous un tout autre jour ce fameux « langage bébé » qui est parfois moqué ou même critiqué. Mais il s'agi-

rait bien d'une forme de communication adaptée au développement cognitif du bébé et qui accentuerait spontanément la musicalité et la narrativité du langage. On voit clairement alors comment cette forme de communication peut être renforcée par d'autres formats, comme les chansons, les comptines, les petites histoires...

Neurosciences et littérature jeunesse : « Je t'aime, moi non plus ! »

Jeanne Ashbé, autrice-illustratrice qu'on ne présente plus, et Roxane de Limelette, de l'asbl Boucle d'or, ont ensuite interrogé pour nous les apports des neurosciences et leur influence potentielle sur la littérature de jeunesse.

Tout d'abord, elles soulignent à la fois l'intérêt de cette discipline comme grille d'analyse parmi d'autres mais attirent aussi l'attention sur l'importance de garder un regard critique et une démarche active de recherche. En effet, poussée à l'extrême, l'utilisation des neurosciences déconseillerait de lire aux enfants des histoires qui font peur. En effet, jusque cinq-six ans, la réaction à la peur fonctionne sur un circuit court : adrénaline et réponse motrice, en bref le stress et la fuite. Cette réaction amuse évidemment les adultes qui pensent que « ça marche » ! Peu à peu, cette réaction va être remplacée par une réaction plus mesurée qui ne déclenche plus de stress et de réponse motrice (circuit long). Mais les histoires qui font peur, accompagnées d'un contexte bienveillant et sécurisant, peuvent aider l'enfant à passer du circuit court au circuit long. Cela fait partie des apprentissages.

Elles ont ensuite décortiqué comment des albums jeunesse pouvaient venir renforcer les quatre piliers de l'apprentissage identifiés par les neurosciences :

1) L'attention : ce qui permet le filtrage des informations, l'alerte face à une situation, l'orientation et le contrôle exécutif (= la capacité de se concentrer sur la réalisation d'une tâche concrète). Dans l'album *Bon*, de Jeanne Ashbé, par exemple, on trouve des onomatopées, des comptines, des répétitions qui soutiennent l'attention. Ce sera aussi le cas des manipulations, tout ce qui renforcera une attention partagée. Cela permet aussi de souligner l'importance à accorder aux nombreux distracteurs et à chercher à les diminuer : par exemple, dans une

Dans le fond ...

classe ou une bibliothèque, installer un drap si l'environnement est trop chargé.

2) L'engagement actif : ce qui permet à l'enfant d'explorer, de faire des hypothèses, de développer sa curiosité « naturelle ». Dans l'album *Tous les petits* par exemple, il y a plein d'éléments différents auxquels s'accrocher et donc différents chemins de lecture. Il est facile pour les petits de se retrouver dans les images et de donner leur interprétation. Face à cela, les adultes ont tendance à « corriger » mais le regard de l'enfant est souvent plus subtil, il voit plus de choses et il est important de soutenir cette liberté active d'implication.

3) Le retour d'informations : ce qui permet de se confronter aux faits, à ses erreurs
Les albums à rabats notamment renforcent particulièrement ce travail d'hypothèses et de confrontation. L'accompagnement de l'adulte joue aussi un grand rôle en répondant aux questions de l'enfant, en acceptant notamment la répétition des lectures et en évitant les jugements négatifs.

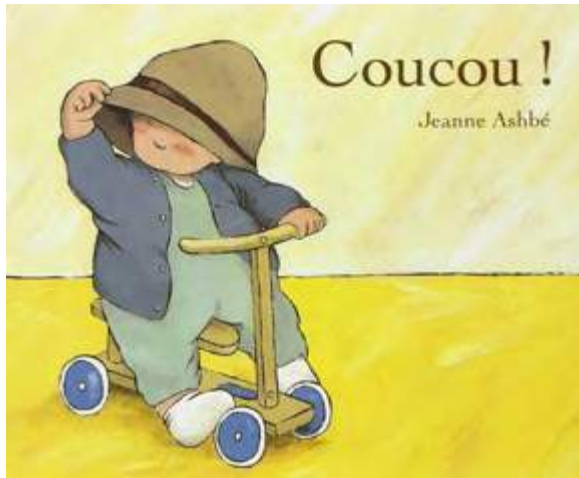
4) La consolidation : ce qui permet une automatisation, la création de connexions neuronales durables

Proposer des livres que l'enfant peut manipuler et raconter lui-même. Elles insistent ici sur l'importance de la lecture individualisée qui permet évidemment de s'adapter aux besoins de chaque enfant à ce moment-là !

Les oratrices nous ont particulièrement incités à nous intéresser à ce qui représente pour l'enfant une « difficulté souhaitable », c'est-à-dire à ce qui évite la monotonie du trop simple et l'écueil du trop complexe. On trouve par exemple dans *La fourmi et le loup* différents ingrédients : la curiosité par rapport à quelque chose de nouveau, le mystère, qui intéresse beaucoup les bébés, la complexification croissante, aussi bien au niveau des images que du langage...

Ces éléments viennent-ils en eux-mêmes influencer la création d'albums ? Pour Jeanne Ashbé, la réponse est plutôt non : on ne fait pas un livre sur base de ces informations, cela reste un processus de création sensible. Par contre, cela nous donne des pistes pour orienter nos pratiques de lecture et nous rassurer sur notre bien agir.





Piste concrète : Comment conjuguer lecture et plaisir

Après les conférences de la matinée, nous avons l'occasion de participer à un atelier plus pratique et plus concret l'après-midi. La Québécoise Sophie Gagnon nous proposait un atelier mettant l'accent sur la création d'un lien affectif avec les livres dès le plus jeune âge et éviter de se retrouver, comme elle l'a été dans sa pratique d'enseignement du français avec les ados, devant des jeunes complètement réfractaires aux livres et à la lecture.

Elle nous propose dans un premier temps de faire un détour par ce qui définit un lecteur :

- le lecteur aime lire ;
- il est curieux ;
- il a des rituels de lecture ;
- il comprend ce qu'il lit ;
- il fait des liens entre ce qu'il lit et la vie ;
- il peut se réfugier dans les livres.

C'est en agissant sur ces différents éléments que l'on peut aider les plus jeunes à devenir à

leur tour des lecteurs. Mais lors de cet atelier, elle insiste en particulier sur l'aspect « plaisir ».

Pour que le livre soit un plaisir, il doit tout d'abord être accessible au quotidien, dans le confort et dans la confiance : livres à portée de main, couvertures apparentes, coin confortable pour les lire (chaises adaptées, coussins, mannes à linge transformées en bateau de lecture)... On évite la surveillance excessive ou on met les livres les plus précieux à part et on crée un petit rituel pour les sortir, ce qui suscite aussi la magie et le plaisir de l'attente.

Les activités-plaisirs autour du livre sont innombrables. Laissons aller notre imagination. Quelques exemples :

- sortir les livres et les re-ranger : par couleurs, taille, sujet,...
- organiser une chaise musicale littéraire
- mettre des livres en réseau : auteur, illustrateur, thème
- créer des rituels de lecture : jouer sur l'affectif, créer l'attente
- se mettre à égalité avec les enfants, par exemple en découvrant avec eux une histoire que l'on n'a jamais écoutée avant
- varier les dispositifs : histoire et massage, jouer avec des balles, feu de camp, manne à histoires
- réaction par smileys
- partage avec le dé de la lecture

Nous avons notamment expérimenté dans l'atelier le massage en cercle (chacun-e massant les épaules de son/sa voisin-e) pendant que l'intervenante nous lisait l'album *Superlumineuse* de Ian de Haes, chez Alice-Jeunesse .

En bref, pour développer le plaisir de la lecture, appuyons-nous sur l'affectivité et la curiosité naturelle de l'enfant et sur trois mots d'ordre : diversité, accessibilité, confiance. Le rôle de l'adulte est alors de garantir activement ces trois conditions par l'organisation de l'espace et du temps, par ses attitudes et ses propositions de lecture et d'activités. Les ressources sont nombreuses sur le sujet et notamment les deux sites de Sophie

Cécile de Wandeler, bibliothécaire au Réseau Bibloux de Gembloux



Des gens comme nous,

Leah Hager-Cohen, Actes Sud 2020,
lu par Jean-Pierre Gérard,
lecteur à la Bibliothèque centrale
de la Province de Namur

Clem, vingt-deux ans, fraîchement licenciée en sciences théâtrales, va se marier. Avec Diggs, sa copine juriste afro-américaine. Pour cet événement improbable (car, à bien y regarder, qu'ont-elles en commun, à part la passion, elle, la jeune rurale issue d'une vieille famille blanche du fin fond de l'État de New York, et l'autre, née à Washington de parents descendants d'esclaves et qui a plus de futur que de passé ?), Clem a choisi de revenir dans la demeure ancestrale. Là, pendant cinq jours, on voit se rassembler tous les participants à la fête : les parents, frères et sœur de Clem mais aussi la grand-tante Gladys, la dernière en vie à avoir connu, près d'un siècle auparavant, une fête conclue en tragédie, les amis de Clem qui ont accepté de l'aider à préparer la cérémonie, les parents de Diggs qui se demandent où ils sont tombés... À mesure que le temps passe et que le dénouement s'annonce, des secrets anciens ressortent, des dangers nouveaux se précisent. Après d'autres villes des environs, Rundle Junction a été choisie par des haredim, des juifs ultra-orthodoxes, comme lieu d'implantation. Devant ce qui ne peut apparaître que comme une invasion, comment vont réagir Bennie et Walter, les parents de Clem ? Vont-ils vendre rapidement la vieille maison pendant qu'elle vaut encore quelque chose ? Vont-ils se liguer avec les autres habitants du lieu pour s'opposer, quand il est encore temps, à l'installation des nouveaux venus ? Mais comment se battre pour la démocratie, si on doit fermer sa porte à ceux qui sont différents ? Comment apprendre à voir en l'autre, si différent, quelqu'un « comme nous » ?





La dernière maille

de Patricia Hespel, Genèse Éditions 2020,
lu par Kim Hoorelbeke,
bibliothécaire à la Bibliothèque de Gesves

Voici un roman qui ne peut vous laisser indifférent ! Au départ, un accident, une perte de mémoire, une quête d'identité ou plutôt une recherche de nouveaux horizons. Mais cette trame se transforme rapidement en recherche de vérité, où chaque histoire, chaque personnage est une pièce d'un puzzle mélangé avec beaucoup d'ingéniosité. On reste impressionné jusqu'à la fin, la trame est tellement bien ficelée qu'il est difficile de prévoir, nos certitudes étant à chaque fois bousculées. On ne peut refermer ce roman sans prendre conscience que l'on vient de recevoir un message de l'existence. On passe quelques heures à côtoyer l'impuissance humaine face aux aléas de la vie, ou plutôt aux non-dits de la mort. Mélange d'intrigue, de romance et de fantastique, ce roman tricoté avec subtilité vous laisse sans voix !



Victime 2117,

de Jussi Adler-Olsen, Albin Michel 2020,
lu par Marianne Lhoir,
bibliothécaire à la Bibliothèque centrale
de la Province de Namur

Petite info pour les non-inconditionnels de Jussi Adler-Olsen : le Département V est le bureau de police de Copenhague qui rouvre des dossiers abandonnés depuis longtemps et dont personne ne se soucie plus. Ce bureau est dirigé par Carl Mörck, flic asocial et désabusé.

Avec les enquêtes du Département V, l'auteur a toujours annoncé une série à dix tomes. Celui-ci, le huitième, a sans aucun doute amorcé un virage. D'abord, l'intrigue est internationale alors que d'habitude elle se limite aux terres danoises, ensuite, il y a moins d'humour mais deux thèmes graves, les migrants et le terrorisme, touchent directement le personnage principal.

Comme les deux mille cent seize autres avant elle, la victime 2117 a péri en mer Méditerranée dans sa tentative désespérée de rejoindre l'Europe. Lorsque son corps s'échoue sur la plage, on apprend qu'il s'agit d'une femme âgée, assassinée peu de temps auparavant. Pour Joan, journaliste espagnol free-lance, en mal de reconnaissance, ce fait divers pourrait être le scoop qui lui offre son heure de gloire. Il part donc sur ses traces. Ses articles et photos font le tour de l'Europe, c'est ainsi qu'Assad reconnaît la victime. Qui est Assad ? Dans l'équipe de Carl Mörck, il y a des personnages familiers : Rose, la secrétaire futée, limite à interner, et notamment Assad, homme à tout faire et fidèle assistant dont on ne sait pratiquement rien. Au fil des pages, on apprend que la victime relie Assad à un passé douloureux et sa mort lui fait revivre d'horribles souvenirs enfouis depuis longtemps. Cette fois, c'est lui, Assad le personnage central du roman autour duquel gravitent pas mal de secrets. Le lecteur va donc découvrir qui est le véritable Assad. Cet homme attachant, à l'humour décalé et aux multiples ressources, n'a pas d'autre choix que de révéler ses origines, ses mystères, son lourd passé et ses drames avec tous les risques que cela comporte pour son supérieur et ses coéquipiers, motivés plus que jamais dans leur chasse à l'homme. En parallèle à cette enquête liée aux migrants, une

autre, en rapport avec le terrorisme, est menée au Danemark par le Département V suite aux menaces proférées par Alexander, un jeune gâmer psychopathe reclus dans sa chambre et pétri de haine envers la société, de tuer ses parents et des passants ensuite, si le Département V ne l'arrête pas avant qu'il ait atteint le score de 2117. Ce que ne prend évidemment pas à la légère le Département de Carl Mörck, surtout quand l'un des membres de l'équipe est visé !

Un récit haletant, poignant, divertissant et très en phase avec l'actualité !





Les petites reines

de Clémentine Beauvais, Sabarcane 2019,
lu par Stéphanie Copienne,
bibliothécaire à la Bibliothèque itinérante
de la Province de Namur

Depuis plusieurs années, Mireille est sacrée boudin d'or de son lycée à Bourg-en-Bresse. Cette fois cependant, elle est reléguée au rang de boudin d'argent. Publié par Facebook, ce classement ne semble pas atteindre la jeune fille de seize ans. Elle est un boudin, c'est un fait ! Elle aime manger toutes les bonnes choses que sa petite ville

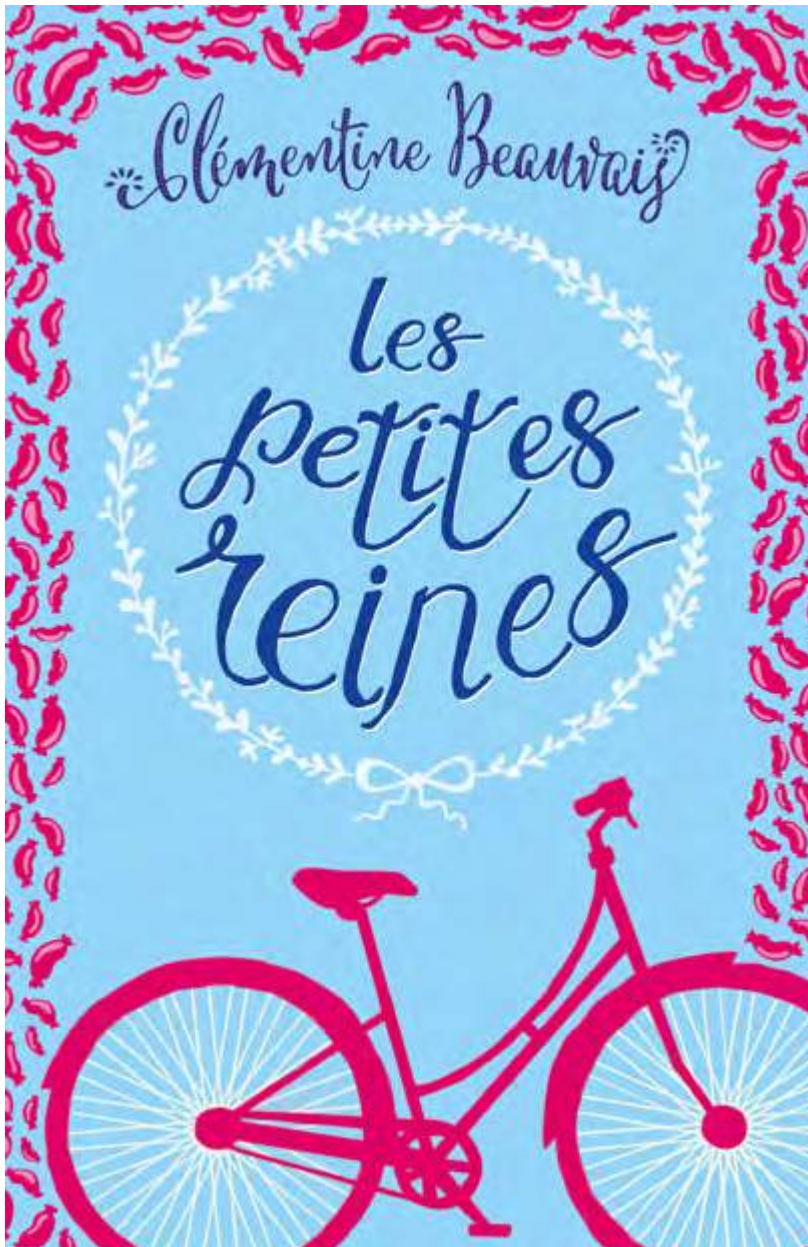
a à offrir. En voici un exemple : *Moi j'aime Bourg-en-Bresse, ma ville, ma belle cantinière. C'est une ville qui nourrit bien ses habitants. Il y a des boulangeries où l'on trouve des tartes au sucre grandes comme des roues de vélo, toutes globuleuses de pralines roses.*

N'étant que sur la deuxième marche du podium, Mireille veut féliciter celle qui l'a détrônée. Ainsi, à pas d'heure, la voilà qui se rue vers la grande gagnante, beaucoup moins détachée que Mireille face à une situation que personne n'envie. Après tout, une jeune fille prierait pour ne pas mettre ses formes boudinées en avant ! Mais Mireille, son franc-parler et son étrange optimisme ont raison des larmes d'Astrid et les voilà toutes les deux en direction de la maison du boudin de bronze, la plus jeune d'entre elle : Hakima, douze ans, qui a en réalité bien d'autres inquiétudes que ce classement.

Se liant d'amitié, les trois jeunes filles finissent par élaborer un plan. Pour elles-mêmes, bien plus que pour une quelconque vengeance, Mireille, Astrid et Hakima décident de prendre la route à vélo et de monter jusqu'à Paris. Pour quelles raisons ? Chacune en a une bonne. Mais pour le savoir, il faudra les suivre tout au long du voyage. Si vous apercevez trois boudins à vélo tractant une remorque, accompagnés par un homme basané en chaise roulante qui roule à leurs côtés, alors, n'oubliez pas de leur acheter du boudin, du vrai bien sûr, fait maison !

- *Je ne comprends pas pourquoi vous vous entêtez à revendiquer ce nom de boudins !, s'offusque maman. C'est un mot horrible !*
- *On le rendra beau, tu vas voir. Ou au pire, on le rendra puissant.*

Ainsi, sur un ton gourmand, humoristique, un peu ironique, tellement sarcastique, ce roman nous fait rire et pleurer mais, loin d'avoir pitié de ses trois jeunes filles au physique ingrat, nous les soutenons et les accompagnons dans un périple où leurs formes vont leur apporter une notoriété qu'elles auraient autrefois voulu ne pas atteindre. Pourtant, celle-ci devrait leur changer la vie et tout le monde se souviendra un jour de ces trois boudins courageux, à vélo, tractant une remorque, accompagnés d'un homme basané en chaise roulante et vendant des boudins.



Un goût étrange venu d'ailleurs

LA BIBLIOTHÈQUE LOUISE MICHEL OU LA FORCE DU CAFÉ



Quelle bonne idée, l'APBFB, de nous avoir organisé une visite à la Bibliothèque Louise Michel dans l'est parisien ! Un accueil chaleureux nous y était réservé et la Bibliothèque, comparable à nos bibliothèques locales moyennes (cinq cent soixante mètres carrés, six mille quatre cents inscrits pour une zone de chalandise de vingt-cinq mille habitants), valait vraiment le coup !

De la rue, on ne voit que le petit salon mais, dès qu'on entre, on découvre un troisième lieu qui favorise une cohabitation d'usages variés : tapis pour les petits, fauteuils pour les feuilleter, coin pour les joueurs... Comme en librairie, les meubles bas offrent une vision globale et présentent beaucoup de livres en facing. La « mugothèque » attire l'œil : la convivialité est l'enjeu prioritaire, les automates règlent le prêt et le retour, le café et le thé (un tiers du budget d'animation soit douze cent euros !) créent du lien, individualisent les usagers et même jugulent le bruit ; grâce à la confiance installée après nombre de tasses et de cassettes, des usagers

portent une grande part des actions (jardin, aide aux devoirs, ciné des habitants...) mais ceux qui veulent devenir collègues sont gentiment recadrés ! Et, pour qui a besoin de calme, sept postes de travail sont prévus dans une salle à l'étage, à côté des bureaux et de la petite salle modulable et prête aux associations.

Accompagné d'un bibliothécaire référent, un groupe d'enfants « aide-bibliothécaires », équipés d'un badge quand ils sont en fonction, se réunit mensuellement pour choisir les ateliers créatifs hebdomadaires qu'ils vont eux-mêmes mener. Par ailleurs un tiers des achats en BD jeunesse est déterminé par leur vote et trois dé-



Un goût étrange venu d'ailleurs ...

briefings par semestre rendent compte du suivi. La collection de trente-deux mille documents moitié adulte moitié jeunesse fait la part belle à la fiction (quatre-vingt pour cent). Les romans sont partagés en quatre niveaux d'âge : enfants, adolescents, jeunes adultes, adultes. Les lecteurs peuvent y adjoindre leur petite critique et un sigle permet de repérer les livres ainsi recensés. Des titres LGBT munis d'une étiquette arc-en-ciel sont mêlés aux autres ; il en va maintenant de même pour les romances dont la présentation dans une jolie armoire rose paraissait stigmatisante. Les documentaires, dédaignant CDU et Dewey, sont classés par thématiques et suivent les plus fortes demandes comme la cuisine, les loisirs créatifs et la sociologie (inclusion...). Le budget d'acquisition tourne autour de trente-six mille euros.

La volonté de l'équipe est de normaliser la pratique du jeu – pratique plus universelle que la lecture – comme un médium parmi d'autres. Un espace jeu, d'abord prévu pour le jeu vidéo puis pour les jeux de société, fonctionne grâce à trois tables, une étagère de jeux renouvelés régulièrement entre autre grâce à des dons et un bibliothécaire médiateur qui n'hésite pas à jouer avec le public.

Une forme de militance thématique s'est installée tant dans les achats que dans le choix des activités. Mais on ne se prend pas au sérieux à Louise Michel : le canard en plastique, totem de la maison, trône près de l'entrée ; sa fonction de visuel pour la communication s'allie avec le côté décalé, déjanté voulu par l'équipe.



Un goût étrange venu d'ailleurs

Le XX^e arrondissement de Paris n'est pas un quartier facile : la population est très hétérogène ; les anciens habitants, majoritairement maghrébins, se voient chassés par des nouveaux arrivants assez riches (mais incapables de s'offrir les loyers des arrondissements du centre) et, d'autre part, de la banlieue toute proche, arrive un flot de primo-arrivants africains.

Quel est donc le secret de la Bibliothèque Louise Michel pour mixer tous ces publics en bonne entente ? Outre le café/thé déjà cité, l'organisation de l'équipe mérite qu'on s'y arrête. Le chef ne dirige pas le quotidien mais est porteur de projets, de sens, de hauteur de vue ; les décisions sont allégées, les grades ne sont pas visibles et la force de proposition de tous compte. Des pôles ont été constitués : l'accueil (rédaction et mise en œuvre du *Guide de l'accueillant* destiné aux agents), la politique documentaire (cohérence des fonds et budgets), le territoire et les habitants (partenariats), l'action culturelle et la communication. Les douze membres de l'équipe appartiennent chacun à un de ces pôles, s'occupent d'un domaine d'acquisition et font ponctuellement partie d'un groupe de travail sur un sujet précis qui perdure ou non. Le catalogue collectif de la Ville de Paris les dispense du catalogage. Tous consacrent cinquante à soixante pour cent de leur temps de travail au service public. Pendant les trente-cinq heures d'ouverture, cinq à sept d'entre eux sont présents mais seulement un ou deux assis pour recevoir inscriptions et demandes d'infos. Le secret de la Bibliothèque Louise Michel, c'est donc, avec des budgets modérés, de miser sur l'humain : une grosse équipe motivée et des usagers accueillis comme à la maison qui participent à la vie de leur bibliothèque.



Françoise Dury, bibliothécaire à la Bibliothèque centrale de la Province de Namur

NB. La rédaction de *Bib.Loc.nam* peut fournir sur demande le *Guide de l'accueillant* de la Bibliothèque Louise Michel cité plus haut (véritable vade-mecum du bibliothécaire où le mot « lecture » ne figure pourtant que cinq fois sur plus de quarante pages).

